

Reseñas – Comptes-rendus – Reviews

ANSCOMBRE, Jean-Claude, OPPERMAN-MARSAUX, Evelyne & Amalia RODRIGUEZ SOMOLINOS (dir.), (2014) *Médiativité, polyphonie et modalité en français : études synchroniques et diachroniques*. Paris, Presses Sorbonne nouvelle, 268 pp. ISBN : 978-2-87854-609-5.

Mots clés : sémantique, médiativité, polyphonie, modalité.

Les éditeurs de cette parution rassemblent une douzaine d'études synchroniques et diachroniques croisant polyphonie, médiativité et modalité, dans l'objectif de proposer une nouvelle approche de la recherche en sémantique pragmatique. Cet ouvrage est organisé autour de deux volets, introduits par une présentation de Jean-Claude Anscombe visant à rappeler les fondements et les enjeux de la recherche en sémantique de l'énonciation. La première partie concentre des études théoriques et des analyses synchroniques, et la deuxième, quant à elle, rassemble des parcours et analyses synchroniques. L'ensemble des contributions s'achève avec une bibliographie générale permettant de revenir sur les fondements de la sémantique pragmatique. Le volume nous permet d'appréhender sous un nouveau jour les travaux portant sur l'énonciation, le « ON-locuteur », la place que ce pronom personnel peut occuper au sein de proverbes, les diverses déclinaisons du verbe « dire » dans la parémie, ou encore la pragmaticalisation des lexies.

L'étude qui inaugure le volet synchronique de cet ouvrage est une contribution théorique de Jacques Bres, qui revient sur la distinction entre les concepts de polyphonie et de dialogisme puis sur les termes de médiativité et de polyphonie. Il rapproche notamment le dialogisme de la médiativité dans le cadre de son analyse concernant « les tours de oui-dire et de conjecture du futur et du conditionnel ». Enfin, il nous démontre que le dédoublement énonciatif ne s'applique qu'au conditionnel, ce qui en fait un « temps dialogique en langue ».

L'exposé de Zlatka Guentchéva permet de retracer l'histoire des termes d'évidentiels et d'évidentialité, puis de les distinguer des notions de méditatif et de médiativité, tout en rappelant les débats qui entourent les définitions d'*evidentiality* et d'*evidential*. Divers marqueurs médiatifs sont abordés sous l'angle des sources de l'information, en particulier le conditionnel épistémique, qui est, selon l'auteur « sans doute le procédé grammatical le plus apte permettant au locuteur français qu'il regrette de prendre en charge la vérité du contenu propositionnel de son propre énoncé ».

Pierre Patrick Haillet se penche sur les représentations discursives et l'agencement des points de vue dans le discours. Sa démarche s'articule autour de l'ironie, ou d'exemples permettant la mise en relation de deux points de vue explicatifs. Après être revenu sur la catégorie du méditatif, il analyse la propriété des représentations discursives au conditionnel d'altérité énonciative. Ensuite, en

distinguant les termes de modalité et de médiativité d'un point terminologique il détermine comment ces deux concepts s'articulent entre eux.

L'enquête de Agnès Steuckardt démontre en quoi le marqueur *on va dire* est un marqueur polyphonique. Son étude se focalise sur les corpus des conteurs québécois ainsi que celui de la langue de Marseille et lui permet de dégager les valeurs sémantiques du marqueur en proposant des interprétations basées sur l'hypothèse du « futur du locuteur et celle du moralisateur ». L'analyse de son fonctionnement rapproche *on va dire* du concept de consensus, et à démontrer comment les marqueurs sur *dire* associés à la première personne ne prennent pas en charge les énoncés.

L'article de Laurence Rouanne vise à déterminer si la séquence *si on peut dire* est un marqueur d'attitude énonciative. En l'étudiant sous un angle historique, elle observe notamment que la lexie se fige autour de la deuxième moitié du XII^{ème} siècle. Après en avoir relevé les variantes morphologiques, elle confirme que le *on* du marqueur étudié est bien un ON-locuteur. Dans une seconde étape, la lexie est examinée sous une optique stéréotypique plaçant le locuteur au centre de sa réflexion, en ne prenant pas en charge de l'énoncé et en se désolidarisant de « la communauté convoquée par le ON-locuteur ».

Christiane Marque-Pucheu poursuit l'étude du ON-locuteur en nous invitant à réfléchir cette fois sur ses caractéristiques dans le marqueur *les gens disent que P* et en analysant dans quels contextes il est porteur d'un point de vue. Un bref historique du ON-locuteur introduit la définition que propose Anscombe des voix collectives et anonymes. Différents tests confrontant *les gens* à *on* mettent en lumière le fait que l'un des deux marqueurs renvoie à une totalité à laquelle l'autre ne peut prétendre. Pour finir, Marque-Pucheu souligne la pertinence de ce ON-locuteur considéré comme source de savoir anonyme, derrière lequel il est envisageable de se dissimuler afin de « justifier un point de vue ».

Les six contributions constituant le volet diachronique éclairent la question des marqueurs médiatifs et des marqueurs du discours abordés en première partie de l'ouvrage, tels que les marqueurs du verbe *dire* ou ceux incluant un ON-locuteur. Deux des éditeurs de l'ouvrage inaugurent cette section en se focalisant sur les marqueurs médiatifs, ce qui les amène à analyser deux tournures *comme on dit* et *il m'est avis que, ce m'est avis*.

Jean-Claude Anscombe nous présente l'évolution des marqueurs médiatifs, et en particulier le cas des formes sentencieuses ou du proverbe qu'il définit comme « un texte clos et autonome, combinable de surcroît avec une tournure de type *comme dit x, y* étant l'auteur présumé du texte ». L'analyse des parémies révèle que les dénominations donnent des indications de sens « autour de raconter » et que la valeur des formules sentencieuses se rapproche « du français moderne *comme on dit* ». Pour conclure son analyse, il affirme que « si ces mots n'existent que dans une telle tournure (*dire en x*), c'est que leur sens de la forme sentencieuse est resté subordonné à leur sens premier ».

Amalia Rodríguez Somolinos analyse le fonctionnement et la polysémie des deux constructions de l'unité lexicale de l'ancien français *il m'est avis que / ce*

m'est avis. Après en avoir détaillé les modalités épistémiques ainsi que les propriétés syntaxiques, Rodríguez Somolinos observe les schémas de construction où l'unité lexicale apparaît. L'opinion du locuteur peut se fonder par inférence sur les indices visuels ou sur la perception obtenue d'un rêve – considéré comme véritable source d'information au Moyen Âge. Enfin, le locuteur peut également s'instruire, via un monde lié aux représentations telles que « ses croyances ou ses connaissances, dont il tire une forte certitude ».

Evelyne Oppermann-Marsaux étudie les emplois et propriétés contextuelles de *dea* ou *dia*, qu'elle définit comme un marqueur à valeur épistémique possédant une modalité assertive. L'analyse polyphonique démontre comment le locuteur prend en compte *dea* et le tour *en dea* dans son discours comme un nouveau point de vue en réagissant face à celui-ci. *Da + P*, quant à lui, chercherait à « prévenir une opinion défavorable », contrairement au tour *en dea*, qui s'observe au XVII^{ème} siècle dans des contextes conflictuels où le locuteur « entre en désaccord avec le point de vue qui vient d'être exprimé ».

María Luisa Donaire analyse l'évolution qui sépare *puis que* de *puisque*, dont l'histoire souligne une tension entre sa valeur causale et sa valeur temporelle. Elle passe ensuite en revue les sept critères utilisés pour identifier la valeur de *puis que* et conclut que « l'adverbe *puis*, dès le moment où il s'associe avec *que* et donne lieu à un nouveau morphème *puis que* perd sa valeur temporelle en faveur d'une nouvelle signification ».

Juliette Delahaie étudie les constructions *en adverbe que P*, grâce à l'étude diachronique de certains adverbes en rapprochant *certes* et *apparemment* avec *heureusement que P*, du fait de leur proximité sémantique. L'article révèle que les phénomènes menant à la disparition de *certes que P* sont simultanés, puisque *certes* « passe dans une structure concessive », et que le morphème *que* « n'est pas obligatoire au Moyen Âge ». Comme pour *certes que P*, la tournure *apparemment que P* disparaît « à partir du moment pour le degré de prise en charge du locuteur s'affaiblit ».

Patrick Dendale se penche sur le conditionnel de reprise ou conditionnel journalistique, dont il propose une analyse à travers les grammaires du XVI^{ème} au XX^{ème} siècle, et à travers des textes de nature journalistique, ou encore juridique. Les premiers emplois attestés datent de la grammaire de Maupas au XVII^{ème} siècle, le trait d'incertitude propre à cet emploi est relevé quant à lui par Litalis De Gaux en 1850, et Damourette et Pichon abordent les spécificités de l'emploi juridique du conditionnel. Enfin, Dendale fait apparaître que les emplois relevés dans les corpus de texte sont plus anciens que ceux cités par les grammaires.

Évaluation

Cette parution témoigne d'une édition soignée veillant à proposer une progression logique des articles à l'intérieur de chaque partie, en débutant par des études théoriques, permettant de clarifier les définitions de polyphonie, médiativité et de modalité, puis des parcours diachroniques ou des analyses plus spécifiques. La

présentation de l'ouvrage effectuée par Jean-Claude Anscombe donne au lecteur les clefs des fondements théoriques de la recherche en sémantique de l'énonciation, en revenant notamment sur l'importance de la terminologie et de la « définition d'une plateforme commune minimale pour ce qui est de la description sémantique d'énoncés ». Par ailleurs, cette introduction met en perspective les enjeux épistémologiques de la linguistique pragmatique, en précisant pour chaque approche les rapports entre l'énoncé et le locuteur – en terme de distance, ou encore d'attitude par rapport à l'énoncé, puis en terme de positionnement du locuteur par rapport aux voix ou à sa communauté linguistique.

Tout au long de l'ouvrage, l'apport de la linguistique diachronique sur le comportement et la construction des marqueurs en synchronie est manifeste, même s'il peut s'avérer parfois complexe d'en dater avec précision les premières apparitions. Le deuxième volet de cette publication attire l'attention sur les exigences de la recherche en diachronie et en particulier sur l'ancien français, dont la compréhension est rendue difficile tant au niveau culturel qu'au niveau linguistique. Cette langue possède, « le statut d'une langue morte », qui ne permettrait qu'une analyse « de l'extérieur », selon Amalia Rodriguez Somolinos. Par ailleurs, dans le même article, elle donne la mesure de l'écart de civilisation qui nous sépare du Moyen Age en nous renseignant sur la place des rêves, considérés alors « comme une source d'information véritable et fiable ».

Divers articles abordent plus directement la question de la terminologie ; on notera des variations dans l'usage des termes désignant un même concept, en fonction des approches, ou en fonction des traditions de recherche. Dans certains cas, la limite de concepts parfois intraduisibles de l'anglais au français est mise en évidence, comme dans le cas d'*evidential* et d'*évidentiel*, qui malgré leur transparence ne recouvrent pas la même définition. Ces distinctions entre les concepts essentiels gagneraient à être regroupées dans un glossaire ou un index pour tout lecteur désirant revenir par après sur les notions définies et citées par les auteurs.

Des difficultés de plusieurs ordres sont soulignées dans le domaine de la sémantique énonciative. Un des défis de la linguistique synchronique se profile à travers le sujet des corpus de langue orale, tant au niveau de leur constitution que de leur accessibilité. Ces questions semblent indissociables de l'évolution de la recherche en linguistique sur la langue orale. C'est pourquoi on peut souhaiter que cette problématique fasse l'objet de recherches permettant de considérer à sa juste valeur cette problématique du corpus.

Pour conclure, cet ouvrage passionnant convainc de la pertinence de sa démarche, visant à croiser les approches polyphoniques, médiatives et modales, en permettant à son lecteur d'aborder les enjeux de la recherche tant en diachronie qu'en synchronie, et de mieux cerner les défis auxquels la linguistique est aujourd'hui confrontée.

Sarah DOSCH
Universidad Complutense de Madrid
sdosch@ucm.es